



## Extrait du livre Ces "Dames de Là-haut

Ces "Dames de Là-haut" ne sont pas seulement des hôtesse, mais bien plus les gardiennes de ces havres de salut, que constituent les refuges et cabanes de Haute Montagne. Elles y entretiennent le feu de l'amitié entre montagnards, professionnels ou non; plus nombreux sont les visiteurs, d'un jour, d'une nuitée, plus lourde est leur tâche; il y a aussi quelquefois des "jours sans"; quand souffle la tourmente et que la solitude pèse, que déferlent les avalanches de neige ou de pierres, et que la grande voix mystérieuse et cosmique déclame sa complainte angoissée dans les couloirs vertigineux des parois.

Ce chant sublime, devient alors le lien puissant qui les englobe, qui contrôle les pulsations de leur coeur; mariage mystique entre elles et la montagne.

Leur présence en ces lieux hostiles, le sourire accueillant, la tendresse affective qu'elles apportent aussi bien aux grands seigneurs des hautes cimes retour d'une longue et dangereuse ascension, qu'aux visiteurs d'un jour, souvent plus las et désemparés que les vainqueurs de l'Aiguille Verte ou des Drus.

Et de quoi parlions-nous? Je vous le donne en mille! De la montagne, bien sûr, véritable source de vie dominant les soucis masqués des villes d'en-bas. Elles écoutaient nos récits des événements les plus récents, par politesse bien sûr, mais persuadées qu'elles n'étaient pas concernées.

Souveraines, sans couronnes, ni lauriers, mais "Dames de Là-haut". Joli titre et qui dit tout!

Merci à Andrée Fauchère d'avoir si bien parlé et écrit sur leur "apostolat montagnard".

Roger Frison-Roche



Etre gardienne de cabane, c'est d'abord aimer les grands espaces, là où le regard se perd dans l'infini du ciel, là où seul le vent apporte une autre odeur.

Gardienne de cabane, c'est être accueillante, un peu originale, aimer le calme, l'humour; c'est être tolérante, disponible et pouvoir s'adapter à n'importe quelle situation.

Que l'on soit à la cabane de la Dent Blanche, à Bertol, aux Vignettes, aux Dix, à la Tsa ou aux Aiguilles Rouges, la contemplation est de rigueur.

Les grands sommets, les 4000, découpent leurs arêtes sur un ciel bleu azur, la neige presque immaculée et encore vierge par endroits accentue l'irréalité du tableau. Le peintre pourrait bien croquer toute cette beauté, l'écrivain chanter la montagne et le musicien contrefaire l'écho, la réalité ne saurait être transmise dans sa Vérité.

Mais ouvrir ses yeux sur l'Alpe somptueuse, entendre le vent chanter ou écouter le silence, oser exprimer la joie; vivre loin de tout, retrouver les gestes d'antan, travailler sans stress, voilà la vie d'une gardienne de cabane.

Etre gardienne, c'est aimer les rencontres, les communications, créer des relations humaines profondes; là-haut, on vit sans fard!

Si le travail conséquent demande de la disponibilité, avec des journées commençant à quatre heures du matin et se terminant à 23 heures, la fatigue disparaît avec l'ambiance des soirées, les tables pleines, les guides et leurs histoires de courses, l'espoir... Parfois le son d'un harmonica retentit, joyeux, et donne le ton à la chanson reprise en coeur.

De ces couchers de soleil qu'on ne saurait décrire, de la joie du moment mêlée à l'inquiétude pour la course du lendemain, de tout cela naît une convivialité de la haute montagne.

En résumé, la vie dans la cabane, c'est aussi aller à la découverte de soi, à travers la découverte des autres. C'est passer de la solitude, du silence, au stress d'une cabane pleine en fin de semaine.

Etre gardienne, c'est aussi connaître la flore, arnica, petite gentiane bleue, camomille, etc... et la faune, hermine, mulot, aigle royal ou choucas...